



HAL
open science

Manière de faire et de dire, d'éleveurs d'ovins du Causse du Larzac

Caroline Auricoste

► **To cite this version:**

Caroline Auricoste. Manière de faire et de dire, d'éleveurs d'ovins du Causse du Larzac. Éleveur, troupeau et espace fourrager. : Contribution à l'approche des systèmes d'élevage, 11, INRA, 144 p., 1988, Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 2-7380-0030-4. hal-02857891

HAL Id: hal-02857891

<https://hal.inrae.fr/hal-02857891>

Submitted on 8 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MANIERE DE FAIRE ET DE DIRE, D'ELEVEURS D'OVINS DU CAUSSE DU LARZAC

Caroline AURICOSTE

L'étude de huit élevages ovins laitiers du Causse du Larzac durant quatre ans avait pour objectif de comprendre l'utilisation des terrains de parcours en relation avec le niveau de production des brebis et la disponibilité en fourrages de façon à appréhender l'évolution de systèmes techniques en relation avec les modèles de développement mis en place dans le rayon de Roquefort.

Ces suivis s'intégraient au travail de l'équipe pluridisciplinaire qui menait depuis 1972 un programme de recherches sur les parcours du domaine I.N.R.A. de La Fage (LANGLET et al., 1979).

En 1977, une enquête exhaustive au niveau de onze communes avait permis de rencontrer 132 exploitants dont 77 éleveurs de brebis laitières. A partir de cette enquête, nous avons identifié une très grande diversité dans l'utilisation des parcours: durée annuelle (de 3 mois à plus de 7 mois), période de première utilisation et part dans la ration.

L'observation continue des huit élevages pendant quatre années devait permettre d'affiner cette diversité d'utilisation des parcours et d'approcher la perception que les éleveurs ont de leur territoire.

Après une phase de mise en route des suivis, je fus la principale interlocutrice des éleveurs durant trois campagnes. J'avais pour mission de recueillir, par entretien, des éléments concernant les territoires utilisés, les conduites des troupeaux et leurs performances, les temps et lieux de pâturage, le tout interprété par rapport aux objectifs des éleveurs à plus ou moins long terme, en relation avec les repères historiques de l'exploitation.

A partir des enregistrements effectués, des monographies globales ont été établies. Le contact maintenu avec les éleveurs et les renseignements disponibles ont permis des recherches plus approfondies sur les risques parasitaires en relation avec l'utilisation du territoire, la gestion de l'espace et les bilans alimentaires, le comportement

des troupeaux gardés ou mis dans des parcs, les résultats économiques et les prévisions permises par des simulations budgétaires.

Au départ la question des relations avec les éleveurs n'était pas posée, ni le rôle "d'outil" de cette relation d'enquête. Progressivement, je me suis interrogée sur la manière dont je recueillais l'information car la relation avec l'éleveur n'est pas neutre (LACOSTE - DUJARDIN, 1977 ; BLANCHET et al., 1985).

C'est à travers l'éleveur qui dit ses manières de faire, que peuvent ou non se révéler des écarts entre ce qui est prévu et ce qui est réalisé. Mais c'est aussi à travers ma manière de voir et d'écouter l'agriculteur et de comprendre son système de référence. La relation d'entretien, qu'il s'agisse d'une enquête ou d'un suivi, fait référence, à des niveaux différents, aux perceptions des enquêtés et des enquêteurs et à l'implication dans leurs relations (FAVRET-SAADA, 1977).

Quels sont les limites et les intérêts de cet outil par rapport notamment à une observation directe biotechnique ? Comment situer ce travail de suivi par rapport à celui des agents de développement et des intervenants auprès des éleveurs ?

I - L'APPROCHE DE L'UTILISATION DES PARCOURS

Le rôle du parcours dans les élevages ovins étudiés ne peut se comprendre que dans le cadre global de la conduite annuelle du troupeau (AURICOSTE et al., 1983). Cette conduite est comprise comme action de l'homme pour satisfaire les besoins du troupeau en fonction des ressources disponibles. L'incidence de cette action sur les résultats zootechniques et économiques, et simultanément ma manière de la saisir, m'ont amenée à reformuler les questions : quels sont ces systèmes que j'étudie, comment les aborder ?

Ce qui est en cause est la manière dont un éleveur -et sa famille- organise et gère surfaces, troupeaux, matériel, trésorerie, etc... Il y a des manières d'organiser et gérer tout au long de l'année et il y a des objectifs à plus ou moins long terme (OSTY, 1978 ; VINCENT, 1980). Les éleveurs ont une perception d'une part de leur manière de faire, d'autre part de comment arriver à atteindre leurs objectifs. Et cette connaissance fait partie des objectifs de la recherche.

Ainsi la compréhension de la gestion du pâturage ne peut se faire qu'en référence aux différentes périodes et lieux de pâturage que l'éleveur distingue et en relation avec les aliments distribués en bergerie. La ressource "parcours" ne peut pas être évaluée sans la prise en compte de la gestion de l'ensemble de l'exploitation, de la stratégie de l'éleveur vis à vis de son potentiel productif. Cette stratégie de l'éleveur est induite par les objectifs qu'il se donne et par la perception qu'il peut avoir de son territoire et de son troupeau.

Mais quelles sont alors les références des éleveurs ? Comment les leur faire dire, les comprendre et les interpréter avec les références qui sont les nôtres ? Quelles interactions entre ce qu'ils disent et la manière dont on les questionne et les écoute ? (DARRE, 1984 ; LACOSTE -DUJARDIN, 1977).

Par exemple les observations et les entretiens révèlent chez certains éleveurs des ruptures brutales dans le régime alimentaire (arrêt brutal de la complémentation à la mise à l'herbe, transition rapi

de entre prairies cultivées et parcours à la fin de la traite, soins médiocres aux agnelles entraînant des chutes de poids avant la mise à la lutte à 7 mois...). Quelle perception l'éleveur a-t-il de la continuité de la conduite alimentaire de l'animal ? Peut-on rendre compte de la logique de ces ruptures ? Bref, comment relier à la fois un ensemble de faits techniques, de perceptions de l'éleveur et de manières d'agir ?

II - LA RELATION D'ENTRETIEN, QUELQUES PISTES

C'est à travers des visites répétées et, à chaque fois, des entretiens avec les éleveurs -et/ou l'ensemble des familles- que je pouvais percevoir à la fois les manières de faire- et leurs objectifs. La mise en correspondance des unes avec les autres est largement commandée par la manière dont les éleveurs m'en ont parlé.

Et cette manière d'en parler renvoie à la relation qui s'est établie entre nous. Cet aspect de mon travail était loin d'être explicite a priori. Mais certaines difficultés et, en tout cas, les différences du déroulement du suivi d'une exploitation à l'autre m'ont conduite à réfléchir a posteriori à la relation d'entretien (LOBROT, 1979 ; ROGERS, 1980).

Au cours des entretiens, j'ai essayé de comprendre comment et pourquoi les éleveurs utilisaient les parcours de telle ou telle manière, et mon rôle s'est limité à les écouter exprimer ce qu'ils avaient à me dire. Je n'étais là ni en tant que conseiller agricole, ni pour vendre une marchandise, ni pour les aider, ni comme une amie. Ma présence chez eux avait pour but la compréhension du rôle du parcours dans le cadre d'un travail de recherche centré sur le domaine I.N.R.A. de La Fage. En théorie, le service demandé était simple. En fait, la répétition des passages engageait une relation où les éleveurs pouvaient m'amener à jouer des rôles variés.

L'obtention des renseignements sur les actes et sur les résultats, tout comme l'explicitation des objectifs a été beaucoup plus facile chez les éleveurs dont les résultats techniques correspondaient aux objectifs exprimés. Par contre, l'implication dans la relation était faible et la relation distante, le groupe familial avait une vision de ce qu'il faisait et vers quoi il tendait. Les éleveurs acceptaient de répondre aux questions mais n'avaient pas de questions ou d'attentes vis-à-vis de moi.

Chez d'autres, l'obtention des renseignements était moins facile, alors que la participation aux travaux était plus facile : les entretiens demandaient beaucoup d'efforts aux éleveurs, peu habitués à "la mise en mots". Les contradictions révélées par l'expression deviennent vite effrayantes et il est plus facile de rendre les animaux, le temps, etc... responsables de mauvais résultats techniques, plutôt que de détecter ses propres incohérences dans les actes techniques et les projets. La "mise en mots", la réflexion des éleveurs sur leur action quotidienne et l'expression de leurs difficultés a pu les amener à refuser à

certaines périodes les entretiens : au cours d'une enquête, la relation immédiate, la méfiance ou non, détermine le déroulement de l'entretien. Au cours d'un suivi, l'aspect affectif intervient de part et d'autre, a le temps de se construire (LACOSTE-DUJARDIN, 1977).

Les contradictions qui se font jour à travers le discours entraînent des blocages, des tensions et la relation doit alors être renégociée pour pouvoir continuer.

A titre d'exemple, je citerai le cas d'un éleveur qui à chaque fois qu'il était amené à exprimer des contradictions dans sa façon de faire ou de penser à cause de mes questions, me recevait le mois suivant en lisant son journal ! ...

Exprimer à quelqu'un ce que l'on fait et se rendre compte d'incohérences détermine une relation implicante où l'écoute de l'interlocuteur doit être importante, sans valeur de jugement, afin d'éviter une rupture (ROGERS, 1980).

III - LA MANIERE DONT ON M'EN PARLE

Pour exprimer leurs choix, les éleveurs font référence à leur histoire, à ce qu'ils savent faire, à ce qu'ils veulent, mais aussi à leur perception du temps, de l'espace, de l'animal...

Les différents types de relations que j'ai eus et la manière dont les entretiens se sont déroulés peuvent éclairer la correspondance entre les manières de dire, de faire, de penser et les résultats techniques dans les huit élevages suivis. Les objectifs, selon les membres de la famille, peuvent être différents. Ils peuvent être exprimés sous la forme : "nous cherchons à produire plus de lait, à réduire le temps de travail..." ou rester implicites (selon les perceptions de chacun des membres de la famille).

Sur les huit exploitations suivies, trois types de relations avec les éleveurs ont été rencontrés :

- soit tous les membres de la famille étaient présents lors des entretiens et chacun parlait de sa manière de faire en relation avec la manière de penser du groupe. Dans ce cas, les informations étaient précises, les résultats en relation avec les objectifs et les moyens utilisés. Les manières de faire de chacun étaient exprimées par chacun et cohérentes dans la stratégie du groupe ;

- soit tous les membres de la famille étaient présents lors des entretiens, mais seul le chef d'exploitation parlait des manières de faire et de penser. Les interventions ponctuelles des autres membres ont pu éclaircir les divergences et les écarts entre les résultats et les objectifs exprimés ;

- soit le chef d'exploitation était seul présent au cours des entretiens et parlait à la place des autres membres de la famille. Dans ce cas, seule la facilité de la relation, l'analyse tout au long de l'année de la conduite du troupeau et ma façon de voir faire les choses pouvaient permettre de déceler une divergence entre manières de dire et manières de faire.

Le bon niveau des résultats techniques d'un élevage est souvent en relation avec une clarté dans l'expression, par l'éleveur, de sa stratégie, à plus ou moins long terme ;

- cette clarté d'expression et le bon accord des personnes concernées est souvent en rapport avec la facilité d'obtenir le contact sur le thème choisi ;

- il existe une relation positive entre cette facilité d'obtention et l'efficacité globale des pratiques d'élevage ; pour autant, ceci ne comporte pas forcément des relations plus chaleureuses, ni un accès facile aux animaux, par exemple à des fins sanitaires ;

- il existe une relation entre les difficultés de l'entretien, ce qui conduit à une relation très implicite, et les mécomptes dans les résultats des troupeaux.

Les manières de faire de l'éleveur sont en relation avec sa manière de penser le plus ou moins long terme, c'est-à-dire sa stratégie. Ma manière de percevoir et d'entendre joue aussi dans la qualité de l'information que je suis venue chercher.

Si je prends l'exemple de la traite, je peux rendre compte de plusieurs façons de la manière dont Paul traite :

- Paul traite et je le vois en train de traire ;
- Paul traite, je le vois et il me dit comment il traite ;
- Paul, chez lui, me parle de la manière dont il traite.
- Pierre, son voisin, me dit : "Paul traite de cette façon".

Cet exemple montre qu'il y a plusieurs façons d'envisager la traite : une première lecture concerne l'installation de traite, les trayeurs et leur savoir faire, le comportement des animaux, la durée, etc... C'est moi qui parle de la traite en fonction de mes propres critères, de ma perception.

Mais la manière dont Paul me parle de ce qu'il fait amène un éclairage sur ce que je vois : ce peut être son plaisir ou son déplaisir de traire, sa perception du temps, de l'animal.

S'il m'en parle chez lui, il se peut qu'il m'explique ce qu'il voudrait faire et non ce qu'il fait. De même, Pierre peut me parler de la manière dont à ses yeux, Paul devrait faire et non de ce qu'il fait.

En conclusion, je voudrais souligner l'intérêt de s'interroger sur l'outil que l'on utilise, la relation d'enquête et son incidence sur les résultats de recherche que l'on obtient.

Mes manières de faire dire, de percevoir et mon propre référentiel d'une part, les manières de dire, de percevoir et le propre référentiel de l'éleveur d'autre part, ne sont pas des données immuables. La manière dont je recueille l'information fait partie intégrante de la recherche et, à partir du moment où l'on s'intéresse à l'activité agricole et aux pratiques des éleveurs, le recueil d'information n'est pas sans interférence avec la dimension relationnelle. Nous rendons compte de l'éleveur et de ses pratiques, comme des phénomènes biotechniques, mais nous ne parlons pas de ce que nous avons appris à son contact dans la manière de voir ces phénomènes biotechniques (DARRE, 1977; GURWITCH, 1973; SALMONA, 1974, 1977; VISSAC, 1983).

BIBLIOGRAPHIE

- AURICOSTE Caroline, DEFFONTAINES J.P., FIORELLI J.L., LANGLET A., OSTY P. L., 1983. Friches, parcours et activités d'élevage, INRA, Paris, 55p.
- BLANCHET A. et al., 1985. L'entretien dans les sciences sociales. Dunod Paris, 290 p.
- DARRE J.P., 1977. Liberté et efficacité des groupes de travail. Editions ouvrières. 228 p.
- DARRE J.P., 1984. La production de normes au sein d'un réseau professionnel. Sociologie du travail, n°2, p. 141-156.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977. Les mots, la mort, les sorts. Gallimard, Paris, p.13-44.
- GURWITCH J., 1973. Pour la méthode ethnologique, l'homme d'hier et aujourd'hui. PARIS, Editions CUJAS. p. 775-783.
- LACOSTE-DUJARDIN C., 1977. La relation d'enquête. In: L'enquête et le terrain. Herodote (9), p.21-44.
- LANGLET A., FLAMANT J.C., MOLENAT G., OSTY P.L., 1979. Les parcours des grands Causses, contraintes et possibilités techniques d'une mise en valeur par l'élevage ovin. In : "Utilisation par les ruminants des pâturages d'altitude et des parcours méditerranéens". Grenier de Theix, I.N.R.A. VERSAILLES, p. 257-334.
- LOBROT, 1979. L'animation non directive. Editions Payot Paris, 255p.
- OSTY P.L., 1978. L'exploitation vue comme un système. B.T.I. 326, p.43- 49.
- ROGERS C., 1980. Liberté pour apprendre. DUNOD, Sciences de l'éducation. Paris. 364 p.
- SALMONA Michèle, 1974. Pour une psychologie du travail agricole, résultats d'une étude psychologique de l'éleveur ovin et applications pédagogiques. Economie Rurale (101), p. 43-50.
- SALMONA Michèle, 1977. Caractéristiques du métier d'agriculteur : composantes affectives et cognitives du maraîcher et de l'éleveur. Communication au 1er Colloque d'ergonomie agricole. RODEZ, 16 p.
- VINCENT J., 1980. Du postulat de cohérence à l'hypothèse que les comportements sont significatifs d'une tension intra psychique. Economie Rurale (136), p. 47-50.
- VISSAC B., 1983. Réflexions sur les pratiques de recherche développement. SADOSCOPE (7), p. 3-7.